DISCOURS

DE

SON EXCELLENCE

MONSIEUR

JEAN HANCOCK,

PRESIDENT DU CONGRÈS
DE PHILADELPHIE.

A PHILADELPHIE.

M. DCC. LXXVI.

BRITISH MUSEUM

DISCOURS

DE

SON EXCELLENCE

MONSIEUR

JEAN HANCOCK,

PRESIDENT DU CONGRÈS DE PHILADELPHIE.

MESSIEURS ET FRERES,

Si quelqu'un vous demandait: La guerre que vous méditez con-

tre la Grande-Bretagne, eſt-elle juſte? vous répondriez affirmativement, ou par un ſilence dédaigneux. En effet, les Annales du monde entier offrent peu d'exemples d'entrepriſes auſſi légitimes, auſſi néceſſaires que la vôtre. Pour ne pas perdre le temps inutilement, je m'abſtiendrai de le prouver. Notre bon droit eſt une conſolation pour nous, un agrément de plus : à la rigueur, nous pourrions nous en paſſer, tant je vois les eſprits avantageuſement diſpoſés en notre faveur.

Les Anglais Américains nos compatriotes (car il n'eſt pas

temps encore de les appeller nos ſujets) ſe laiſſeront perſuader fort aiſément. Mr. *Benjamin Franklin*, que voilà, ſe chargera volontiers de les électriſer; & cet homme de génie aura peu de peine à y réuſſir. Le ſuffrage des Nations Européennes a ſon prix. Grace à la Divine Providence, elles haïſſent les Anglais ſi cordialement, que les faits que nous mettrons en avant leur paraîtront vrais, & les raiſons que nous alléguerons, victorieuſes, quand même les premiers ſeraient dénués de fondement, & les ſecondes mauvaiſes (*quod abſit!*).

Je croirais, MESSIEURS, vous

faire tort, de m'étendre ſur les charmes ineffables de la liberté. Vos eſprits en ſont trop convaincus, vos cœurs trop remplis. Oui, la grande utilité de notre entrepriſe, eſt évidente.

Mais comme il y a des eſprits de travers par-tout, je ſerais peu ſurpris de nous entendre apoſtropher & dire : » Aveugles Amé-
» ricains, où courez-vous ? Ah !
» ſi le Ciel, dans ſa colere, allait
» exaucer vos vœux ! Si vous
» veniez à bout de rompre les
» nœuds qui vous lient à la Gran-
» de-Bretagne, & à ſecouer ſon
» joug ; cette réuſſite même aura
» les ſuites les plus funeſtes pour

» vous. L'anarchie & la confu-
» ſion vous attendent. Ces ter-
» ribles maux ſeront paſſagers.
» Bientôt quelque tyran, quel-
» que nouveau *Cromwel*, s'éle-
» vant ſur vos têtes ſuperbes,
» vous gouvernera d'un ſceptre
» de fer, & vous fera maudire
» l'heure & le moment où vous
» aurez abjuré votre Roi légi-
» time.

Ne vous attendez pas, MESSIEURS ET FRERES, que je m'amuſe à réfuter une ſi pauvre objection. Je me contenterai de dire que quand même elle ſerait fondée, il ſera toujours temps de ſonger à cela quand le cas exiſ-

tera. Trop de prudence entraîne trop de soin; c'est mal fait d'anticiper ainsi sur des malheurs à venir, & qui peut-être n'arriveront jamais. A quoi bon voir ce qui est à une si grande distance, & ne pas distinguer ce qui est devant nos pieds? Autant vaudroit-il être aveugle.

A ceux qui m'appelleront ainsi, je répondrai ce qu'un véritable aveugle (qui dans une Ville prise d'assaut, fut trouvé au fond d'un puits) répondit à la question comment il avait pu descendre? *Les aveugles ne voyent que le chemin de la liberté.*

L'apparence de notre succès

me paraît telle, que je ne crains pas de vous la donner pour un des principaux motifs qui doivent vous mettre les armes à la main. Nos forces vont au-delà de ce que nos ennemis ſavent, & peut-être de ce que nous croyons nous-mêmes. Notre nombre eſt comparable au ſable de la Mer. Si nous n'avons point de marine militaire, nous en formerons une. Je ſais que nos gens ſont moins aguerris que les vils Mercenaires qu'ils iront provoquer & combattre; peut-être même dans ces commencements ſeront-ils embarraſſés de préſenter le fuſil: mais un inconvénient de peu de jours, im-

porte peu. Ces Créoles si mépri-sés, ces pauvres *Jankees*, ne tar-deront pas à devenir des guerriers & des héros. Les *Trembleurs* eux-mêmes ne trembleront plus. Une douzaine de défaites nous appren-dront à vaincre ; & au bout du compte, il ne nous en aura coûté que du sang.

C'est une douce satisfaction pour nous, un véritable baume dans nos plaies, de voir nos fiers ennemis si mal d'accord entre eux. Le Royaume d'Angleterre est divisé comme celui de Satan, & il périra de même. En atten-dant, nous y avons un puissant par-ti. L'immortel *Chatham* était à la

tête de ce parti, avant que la goutte l'eût couché dans son lit. Ah! si son jeune fils l'Enseigne allait tomber entre nos mains; comme nous lui ferions bonne guerre, & comme il auroit à se louer de nous! Le sage Duc de *Richemond* & ses amis plaideront notre cause. L'éloquent Orateur *Burke* aura toujours à notre service autant de foudres que de fleurs, & l'Irlande sa patrie conviendra que depuis Démosthene on n'a pas mieux parlé. L'illustre *Jean Wilkes*, (j'approuve qu'en entendant nommer ce Héros, à l'exemple de votre Président, vous ôtiez le chapeau :) l'illustre *Jean Wilkes*

maintiendra ſa bonne Ville de Londres dans vos intérêts, & l'Amérique dira tout d'une voix: » Vive ce grand homme, cette » preuve parlante qu'on peut à » la fois regarder de travers & » marcher droit !

Après vous être découverts à l'honneur de ce grand perſonnage, remettez ſur vos têtes le précieux Symbole de la Liberté !

O MES CHERS AUDITEURS, vous voyez que la moitié du Peuple Britannique n'eſt pas moins Américaine dans le cœur que vous & moi. Mais ſi la Nation venait à s'élever contre nous d'un commun conſentement ; ſi, fatiguée

d'arguments, elle commençait à s'indigner & à ſentir; (ce changement eſt poſſible, n'y ayant rien de plus léger que des gens qui ſe laiſſent gouverner par le *Spleen* & dominer par le vent;) & ſi nos forces jointes ne pouvoient réſiſter à cette union, devrions-nous jetter le manche après la coignée, & déſeſpérer? — Vous croyez que je vais vous parler du Secours divin; ſur quoi vous commencez à rire & à vous moquer de votre Préſident. Quelle idée! je n'y ſongeais ſeulement pas. Non, MESSIEURS, nous ſommes des Politiques & non pas des Théologiens; c'eſt dans la Politique &

dans les armes que nous mettons notre confiance, & nous renvoyons *ad populum phaleras.*

Songez-y bien, & convenez qu'en cas de besoin, vous trouveriez des Alliés sublunaires, qui feraient pencher la balance pour vous. Ce ne ne sont pas nos bons amis les Iroquois & les Hurons que j'ai en vue. Je conviens que leurs haches & leurs casse-têtes ne sont pas à mépriser, & qu'ils pourront fendre & briser des crânes Anglais, pour durs qu'ils soient; cependant ce n'est point dans ces chers Sauvages que je mets après moi-même ma principale confiance. Nous sommes assez forts sur

terre ; c'eſt ſur mer, ſur mer, vous dis-je, que nous aurions beſoin de ſecours. Mais de quoi nous ſerviraient contre un ſeul des Châteaux flottants, toutes les pirogues & tous les canots des *cinq Nations* ? C'eſt donc ailleurs qu'en cas de néceſſité nous devrions tourner nos vues ; je veux dire vers les nations Européennes capables de mettre une flotte en mer.

Les Turcs n'en ont plus depuis la malheureuſe journée de *Cheſmé*. Grace au Comte *Orlof*, leur Capitan-Pacha n'eſt plus qu'un Evêque *in partibus*. J'en ſuis fâché ; ces Infideles auraient été bien diſ-

posés en notre faveur, eux qui, dit-on, achetent à prix d'or les oiseaux en cage, pour avoir le plaisir de leur rendre la liberté. Je vous connais trop scrupuleux pour vouloir recourir aux Deys & aux Beys Barbaresques. Souffrez donc que j'en parle aussi peu que des deux Couronnes du Nord. Les flottes Russes sont accoutumées, je le sais, de voguer au loin; mais j'ignore si nous pourrons les attirer à notre aide. La grande *Catherine* nous regarde, dit-on, de mauvais œil; elle nous appelle les *Pugatchefs* du nouveau Monde. Si cette Souveraine croit par-là m'offenser, elle se trompe.

Son

Son *Pugatchef* était un grand homme, un ami de la liberté. Heureux d'être mort pour une si belle cause! Il a joué de la flûte, mais trop peu de Cosaques ont voulu danser. Je respecte ta mémoire, ô sublime pendu!

Restent le Portugal, la Hollande, la France & l'Espagne à qui nous pourrions recourir.

Depuis cent quinze ans, la Maison de Bragance a été si constamment dépendante de l'Angleterre, qu'il faut la rayer, & ne point compter sur elle.

Quant aux Hollandais, ils se contenteront de nous favoriser au fond de l'ame, & de nous ren-

dre ſous main de petits ſervices ſecrets. Nos déteſtables ennemis les tiennent trop ſous la férule. Mais pour leurs vœux ſinceres & leur affection cordiale, je vous conſeille d'y comprer. Je ne parle pas de la partie ſage & modérée de la Nation, mais de la multitude. Oui, je prévois que dans ce bon pays nous trouverons des amis juſqu'au-delà de l'Iſſel. Ces amis auront beau déraiſonner, & parler de Haut-Conſeil de Guerre à propos de nouveau Monde, ils n'en ſeront pas moins applaudis.

En fumant votre plante, ô VIRGINIENS! ces chers Hollandais ai-

meront à comparer notre hiſtoire à la leur, à la priſe d'armes la plus juſte, à la révolution la plus légitime qui fût jamais, & moi-même peut-être à Guillaume d'Orange, au grand Héros du petit *Ritaubé*, ce qui (ſoit dit entre nous) me rend un peu confus. Un œil fin & exercé pourroit appercevoir des différences entre leur ancienne cauſe & la nôtre. *George III*, dont je vous permets de penſer autant de bien qu'il vous plaira, pourvu que vous en diſiez tout le mal poſſible; *George III*, dis-je, ne reſſemble guere à *Don Felipe el Diſcreto*. Ces deux Princes n'ont de commun, que la qua-

lité de sédentaires & de petits voyageurs. — L'horrible Inquisition menaçait & écrasait les Pays-Bas ; les Anglais ont toujours laissé notre peuple exercer en paix ses vingt-huit Religions. — Le nombre de nos gens que Lord *North* & ses prédécesseurs ont si cruellement fait décapiter, brûler & pendre, est au nombre des Flamands à qui le Duc d'*Albe* & *Vargas* ont fait subir ces corrections, comme zéro est à vingt ou trente mille.

Je quitte à regret les Hollandais que j'aime, pour venir aux Français que j'aime peu. Cependant ils me paraîtraient bien aima-

bles, s'ils ſe tenaient prêts à voler à notre ſecours au moment même, & ni plutôt ni plus tard qu'ils n'en ſeraient requis. Mais le feront-ils? Leur jeune Roi, dit-on, eſt un Prince ſage & pacifique, un Philoſophe couronné. Son ami, le Comte de *Maurepas*, ne lui propoſera pas Alexandre pour modele, & (j'en ai honte pour eux) la *Poule au pot* ſera leur baſſe ambition. Mais ce Miniſtre conſervera-t-il à la Cour cette verte ſanté dont il jouiſſait dans ſes terres? en un mot, eſt-il immortel? Ah, ſi le grand Duc de *Choiſeul*, ce Richelieu du dix-huitieme ſiecle, pouvait reſſaiſir le gouver-

nail, ce puissant génie, qui, pendant son ministere, a rendu à la Pologne & à la Porte ces services signalés que tout le monde sait, refuserait-il la belle occasion que nous lui mettrions en main, de brouiller de nouveau, & de replanter les Lys en Canada? Ne croyez pas, MESSIEURS, ce que vous avez peut-être oui dire, que les Français, dégoûtés de suivre la piste des castors sur ces neiges sanglantes, qui leur ont tant coûté & qui leur ont si peu valu, se félicitent au fond de l'ame de n'avoir plus à se battre pour un si mince objet. Que veut-on dire & qu'entend-on par mince

objet? La gloire mérite-t-elle ce nom; la gloire du Roi, la gloire nationale? Ne déſeſpérez donc point, ſi la néceſſité le requiert, de voir vos anciens ennemis accourir à votre aide.

Mais vous objecterez, que notre divinité, l'intérêt, nous défend de ſacrifier cette vaſte & vilaine Province à *Louis*, & que nous ſerions de grands foux d'aller de gaieté de cœur nous renfoncer au pied cette poignante épine, qui nous a fait tant de mal, & qu'avec trop de ſimplicité ces déteſtables enfants de Belial, je veux dire les Anglais, s'étoient donné la peine d'en tirer.

Hommes Américains! l'objection eſt ſpécieuſe & frivole. Suppoſons les Français rétablis à Quebec; ſuppoſons ces jolis Meſſieurs ſe promenant comme ci-devant en dentelles & en gros bouquets dans les rues de Montreal, & de Tadouſſac: ma réponſe ſera courte & ſublime; nous les en rechaſſerons.

Je me hâte de venir aux flottes Eſpagnoles, où mon principal eſpoir ſe fonde. On ſe flatte que l'Angleterre a tout à redouter de l'antipathie de cette Cour, & que nulle conſidération n'empêchera les braves Caſtillans de voler à notre aide. Serait-ce le ſouvenir

de la derniere guerre & des beaux fleurons que leur Couronne y a perdus? Ah, MESSIEURS, alors leurs ennemis n'avaient pas à faire à nous. — Le Roi *Dom Carlos*, dira-t-on encore, a vraiment bien d'autres affaires ſur les bras; il doit punir les perfides caprices de *Mahomet Ben Abdalla*, il doit ſur-tout effacer la honte *d'O-relly*, & venger le ſang fumant ſur la plage d'Alger; ce qui pourrait l'empêcher d'envoyer des *Armades* au loin. — On ajoutera que cette Majeſté regardera comme pernicieux, l'exemple que nous allons donner à ſes colonies, à nos bons voiſins. Cette conſi-

dération, dira-t-on, le retiendra. — Elle ne le retiendra point, MESSIEURS, vous dis-je.

Je sais que son véritable intérêt n'est point d'épouser notre querelle. J'avoue que si nous réussissons, si notre Amérique devient un puissant Empire, le Mexique est perdu pour lui. La conquête de ce riche pays nous coûtera moins qu'à Ferdinand Cortez. Il sera même possible que les mines du Pérou changent de maître. Tandis que la première conquête me paraît infaillible, je ne vois celle-ci qu'à travers un nuage. Ce nuage s'éclaircira, & *Lima* recevra les loix de *Boston*.

Dieux, quel plaiſir! Nous vous tiendrons, or du *Potoſi*, lingots de *los Reyes*! En attendant, qui nous empêchera de traverſer le continent, de nous emparer d'*Acapulco*, & de cingler vers *Manille*?

Convenons donc que ſi l'Eſpagne ne conſultait que ſes vrais intérêts, elle devrait aider nos ennemis, & charger le Prince de Maſſeran d'offrir dix mille hommes contre nous. Mais je ne pérore point dans le Conſeil de Madrid. Où ſont d'ailleurs les Princes qui ne ſacrifient ſouvent leurs intérêts à leurs paſſions?

De ce que j'ai dit, il me pa-

raît s'enſuivre évidemment, MESSIEURS ET FRERES, que le moment, l'heureux moment eſt arrivé, de ſecouer le joug, de ne plus ramper & ſervir, mais de nous affranchir, de prendre l'eſſor, de dominer, de ſubjuguer, de conquérir. Quand je dis *Nous*, je n'entends pas nos mépriſables dupes, cette foule imbécille & fanatique, qui ne ſuit que des mouvements étrangers, & que la nature a faite pour ſervir; mais j'entends nous-mêmes, nous-mêmes, dis-je, qui compoſons ce Congrès, ou du moins les principaux d'entre nous, & un petit nombre d'autres têtes, moi *Jean*

Hancock, vous *Jacob Adams*, vous *Jérémie Arnold*, vous *Ezéchiel Putnam* & *ſic porrò*. Ah, MES FRERES, je lis votre approbation dans vos yeux. Que votre ſilence eſt éloquent, & que j'entends à merveille ce qu'il veut dire!

Reſte-il à quelqu'un la moindre difficulté, la plus légere appréhenſion? Qu'il faſſe la réflexion ſuivante. Si la fortune nous devient contraire, nous aurons fait un eſſai prématuré, nous aurons donné un coup de collier qui ne nous aura point tiré de ce que nous appellons le bourbier. Voilà tout. Notre condition n'aura point empiré, nous aurons fait parler de

nous, & l'Europe nous plaindra ſans que nous ſoyons à plaindre. Ce que nous pouvons perdre n'eſt rien en comparaiſon de ce que nous pouvons gagner. Du moment que nous voudrons renoncer à nos projets, ce que nous ne ferons qu'à la derniere extrêmité, ne voyez-vous pas *George* & ſa Nation qui nous tendent les bras, prêts à nous recevoir comme l'Enfant prodigue, & à nous faire meilleure chere que jamais? Les graces pleuvront ſur nous; & moi, qui ſuis votre Préſident, je n'en quitte point ma part.

Mais ce ne ſerait-là qu'un triſte pis-aller. J'en déteſte l'augure. Ah

non, MES FRERES, espérons, mieux. Quand nous aurons fait tous les préparatifs nécessaires, pris toutes les précautions humainement possibles, arrangé toutes les causes secondes, & achevé tout ce qu'il y aura d'essentiel à régler, nous ferons bien encore de ne point négliger les singagrées qui en imposent aux Peuples. Je suis d'avis qu'à l'exception des membres du Congrès, l'Amérique entiere jeûne un jour entier. *George Lee* vous fera voir une formule de Serment exécrable, & qui vous fera le plus grand plaisir. J'enjoindrai moi-même au digne Docteur *Smith*, & aux autres Cu-

rés, d'invoquer à cor & à cri l'assistance du Dieu Sabaoth, & de lui demander, au milieu des sanglots, un de ses bons Anges exterminateurs. Courage, ENFANTS! le cœur me dit que cet Ange exterminateur, marchant invisiblemens à la tête de nos bataillons visibles, fera merveilles, & ne deviendra jamais un Ange exterminé. Ainsi soit-il! Allez en paix. Que le Dieu Mars soit avec vous! & en revenant, souvenez-vous d'apporter des fusils!

FIN.

BRITISH MUSEUM 17 AP 82